

# Les Arsenaux, hauts en couleurs

**SION** Musique, danse, dessins, lectures, exposition, les pépites culturelles des Arsenaux se sont dévoilées au public. Morceaux choisis.

PAR XAVIER.DUROUX@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS FAHNY BAUDIN

→ Tout a commencé par une exposition de photos de Grégoire Favre qui a immortalisé, trois ans durant, les travaux de rénovation des Arsenaux de Sion, transformant ces vénérables bâtisses à vocation militaire en un pôle culturel du meilleur effet. Puis le public a eu tout loisir de découvrir les archives de l'Etat du Valais avant d'apprécier le mix'n'hack, événement placé sous le signe de la création interdisciplinaire, mêlant informatique, sciences humaines et culture numérique dans le but de remixer

le patrimoine culturel valaisan. En attendant le week-end prochain et le Festival du livre suisse – incontournable –, les Arsenaux ont proposé vendredi et samedi, un panel d'activités culturelles propre à séduire le plus grand nombre. Vendredi soir, le Palp Festival a terminé sa saison ici par l'organisation d'une Balloon Silent Disco qui a attiré pas moins de 1000 participants avant que ne s'enchaîne, samedi, une journée à thème avec visite du bâtiment, brunch musical, lectures

publiques, danse, dessins, musique classique ou encore concert folk. Une manière de démontrer que la culture se cache partout et, principalement, dans les nouveaux Arsenaux de Sion. Jean-Pierre Pralong, directeur de Culture Valais et organisateur de cette fête, affichait un large sourire samedi soir au vu de la participation d'un public conquis par le côté qualitatif de l'événement et qui a pleinement participé à ces découvertes malgré un temps radieux et les tentations gustatives de la Fête du goût.



## 2. LA DANSE COMME VECTEUR D'UNITÉ

Etonnant mélange des genres. Dans les espaces protéiformes des Arsenaux, la culture, sous toutes ses formes, s'exprime. Au rez-de-chaussée, Estelle Revaz tire de son violoncelle des notes lumineuses qui flottent dans l'air alors que les danseuses de la Compagnie 23multipliants envahissent les lieux avec grâce et spontanéité. Passant d'un espace à l'autre, elles construisent un étrange ballet, virevoltent dans les couloirs et les escaliers. Les murs, les marches, les rampes, tout est prétexte à la danse alors que, derrière la vitre, un travailleur de l'ombre continue son labeur sans se laisser distraire.



## 3. LE STREET ART À L'HONNEUR

«Hauts en couleurs», tel était le thème de cette journée consacrée à la culture au sein des Arsenaux de Sion. Et la couleur, on la retrouve, présente toujours, dans le dessin. Pour illustrer le concept, les Arsenaux ont confié à quatre dessinateurs – Hélène Becquelin, Matthieu Berthod, Ludovic Chappex et Benjamin Hermann –, la tâche de décorer les fenêtres du bâtiment sur le thème de cette fête particulière. Œuvres éphémères destinées à disparaître au fil du temps, elles donnent à la façade des Arsenaux une touche artistique de plus à un bâtiment qui le vaut largement et démontrent que la culture peut aussi s'exprimer à travers le street art.



## 4. UN FINAL EN MUSIQUE

L'après-midi touche à sa fin. Peu à peu, les visiteurs quittent les Arsenaux, lentement, s'arrêtant une dernière fois sur le pas de la porte, jetant un regard en arrière, comme pour graver à jamais dans leur mémoire le souvenir de cette journée originale qu'ils vont, à coup sûr, faire partager à leur entourage. Pendant ce temps, sur une scène improvisée, Tiziano Zandonella, alias Yellow Teeth, distille avec mesure et délicatesse ses compositions teintées de folk, une invitation au voyage. L'ombre de Neil Young envahit les lieux. Les amateurs, confortablement installés sur des chaises longues, apprécient ce moment d'intimité musicale, un moment de partage, de douceur et de plaisir dans ce bâtiment tout entier dédié à la culture.



## 1. VISITE GUIDÉE AU CŒUR DU PLI

A tout seigneur tout honneur. Pour ce quatrième week-end de fête, les Arsenaux proposaient au public une visite guidée du nouveau bâtiment, baptisé le pli, cordon ombilical reliant l'ancien arsenal cantonal à l'ancien arsenal fédéral. Une construction majeure et étonnante pour un endroit qui ne l'est pas moins. Les participants, silencieux, ont écouté avec attention les explications, forcément simplifiées, de l'architecte Martin Jacques, épaulé par l'artiste Daniel Schlaepfer. Et là, tout est devenu limpide. On comprend mieux les

changements de niveaux, la création d'escaliers, la couleur choisie et, surtout, la récurrence frappante du triangle, que ce soit au niveau des fenêtres – il y en a 63! –, ou de la conception du toit d'un bâtiment qui a été conçu comme un kaléidoscope géant dont la forme rappelle, volontairement, celle du cristal, symbolique du lieu, du Valais et de la montagne. Une visite riche en émotions, une visite simplement passionnante qui proposait un regard différent sur un travail de longue haleine et dont le résultat n'en est que plus impressionnant.